

Cinéma



A Locarno, la Critics Academy comme une tour de Babel solide



En 2019, ma participation au festival du film de Locarno a été marquée par ma rencontre avec Colette Ramsauer, qui m'a progressivement ouvert la voie vers cette rubrique. Six ans plus tard, ce même événement a été synonyme pour moi de nouveaux horizons pour mon métier, par le biais de la Critics Academy.

Olivia J. Bennett, Charlyne Genoud, José Emilio González Calvillo, Bandamlak Y. Jemberie, Botagoz Koiybayeva, Jason Tan Liwag, Saffron Maeve, Olivia Popp, Cátia Rodrigues, Sonya Vseliubskaja: dix critiques réuni-e-s par Christopher Small,

Chloe Lizotte et Daniela Hanusová pour dix jours d'atelier qui interrogeait ce qu'est être critique de film aujourd'hui. Venant des quatre coins du monde, chaque personne y représentait un pays. Jour après jour, une question nous rassemblait autour d'une grande table ovale en compagnie d'invité-e-s issu-e-s de la critique internationale. Comment travailler avec un-e éditeur-ice, que dire en sortant d'une séance, quel rapport entretiennent les réalisateurs-ices à la critique, comment bien mener une interview? Au fil des discussions, une vision riche sur l'écriture critique s'est dessinée: l'importance, par exemple, dans le cadre d'un compte

rendu de festival, de voir la programmation comme une sorte d'état des lieux du monde présent, et de parvenir à restituer cela avec un point de vue singulier. En échangeant sur ce qui rend un écrit intéressant, nous parlions en creux de la raison d'être d'un métier menacé.

Un festival de film est un lieu d'effervescence, à la fois par la quantité de films qui y sont projetés, et par la présence de milliers de personnes qui consacrent à l'année leur vie au cinéma, et qui se retrouvent dans une même ville pour courir d'une salle à l'autre. Cette grande fourmilière est marquée par des rythmes multiples: on court, pour mieux s'arrêter pendant trois heures devant Dry Leaf (Alexandre Koberidze, 2025) par exemple. Les fenêtres sur le monde s'ouvrent au fil des rencontres et des projections, mais aussi au fil des conversations de couloir ou des malentendus linguistiques.

Au bord du lac Majeur, mes collègues et moi avons tenté une drôle d'expérience: celle de parler chacun-e dans notre langue maternelle, quelques minutes durant. Si l'on ne se comprenait plus vraiment, l'énergie collective continuait de circuler. Dans le mythe de Babel, Dieu disperse les hommes aux quatre coins de la terre et leur fait parler des langues différentes

pour les empêcher de bâtir un édifice qui atteindrait le ciel. Ici, pourtant, la confusion n'était pas un obstacle mais une force, une manière d'affirmer nos voix plurielles.

Un festival de film international ressemble à une tour de Babel: les films sont des éclats précis de réalités venues des quatre coins du monde. Dans les salles de cinéma de Locarno se superposent dix jours durant des centaines de langues. Ode aux sous-titres: pour peu que l'on parle anglais, français ou italien, la barrière linguistique s'efface. Le festival crée une communauté éphémère et variée, faite de personnes ayant vu les mêmes images et entendu les mêmes voix sans y lire la même chose. Ce groupe qui se crée par la traversée d'histoires et de mots partagés se retrouve dans la magnifique initiative qu'est la Critics Academy. Amenés à habiter tous ensemble avec nos collègues des Filmmakers et Industry Academy, les liens du groupe se resserrent au fil des discussions professionnelles, des articles communément écrits, et des rencontres à trois heures du matin

dans la salle de bain partagée. L'anglais qui nous unit est troué d'accents et de formulations bancales - parfois drôles, parfois sources de malentendus (surtout dans mon cas): il s'agit



©Carlo Pisani / SWI swissinfo.ch

ici d'apprendre à se traduire autant qu'à décoder un nouveau lexique. Réuni-e-s par une langue que chacun-e accentue à sa sauce, exprimant par là d'où l'on vient et qui l'on est, nous parvenons en dix jours à construire une tour de Babel qui est ici un édifice solide: la redécouverte de nos pratiques critiques, par le prisme d'un point de vue international. La critique n'est alors plus uniquement un métier ou une pratique solitaire, mais un espace de rencontre, d'échange et de réinvention collective.

Charlyne Genoud
charlyne.genoud@le-courrier.ch

Publireportage

Le Béliment Panorama: un nouveau lieu pour se restaurer et séjourner à Belmont-sur-Lausanne

L'atypique hôtel-restaurant situé dans le bourg de Belmont-sur-Lausanne a vécu une immense transformation. Des travaux de rénovation et de réaménagement qui auront duré près de neuf mois. Lors de son rachat en décembre 2023, sa nouvelle directrice et propriétaire, Catherine Bélyphante, connaissait déjà l'énorme potentiel de ce bâtiment emblématique datant de la fin du 19^e siècle.

Ce qui l'a séduite, c'est le cachet du lieu, son âme, sa résonance sociale, dans un village qui accueille déjà deux autres restaurants. Selon elle, il était nécessaire de mener une véritable réflexion de fond; sur l'accueil, la carte, l'expérience client dans son ensemble. Catherine Bélyphante sait où elle va et comment. Et pour cause - l'hôtellerie est son métier, depuis toujours. Elle nous raconte qu'encore enfant, elle s'amusait à créer des menus et à servir sa famille à table, l'iteau sur le bras.

À la sortie du lycée, ses parents l'emmènent visiter l'École Hôtelière de Lausanne (aujourd'hui EHL Hospitality Business School) qui était à l'époque l'une des références internationales dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration. Elle y obtient son bachelor, avant de poursuivre une brillante carrière en France, au sein du groupe Accor, en tant que manager, pendant plus de vingt ans. Puis Catherine Bélyphante ressent le besoin de se lancer dans un nouveau défi. Elle décide alors de reprendre la gestion d'un petit hôtel parisien indépendant pendant près de cinq ans. Une affaire qu'elle revendra pour préparer la prochaine étape de sa vie: un retour à Lausanne.



Elle revient en Suisse en 2017, accompagnée de sa maman et de deux amies proches, Marie et Isabelle. Les quatre dames s'installent à Épalinges, où l'aura de l'EHL persiste peut-être encore chez Catherine Bélyphante. Après un temps d'adaptation et surtout d'intégration, les trois camarades sont à l'affût d'une opportunité dans la région. Elles espèrent un coup de cœur. Après deux ans de recherches, elles ont la possibilité de reprendre l'ancien Hôtel de Belmont.

Catherine Bélyphante ne rachète pas la société, mais uniquement les murs et le pas-de-porte. Elle souhaite repartir de zéro, tout repenser, vivre un nouveau départ.

Depuis sa réouverture en juin, le restaurant séduit déjà les habitués comme les curieux. Dans sa cuisine, le jeune chef Florian Bouakkaz a rapidement pris ses marques. Avant de s'installer au Béliment Panorama, il était chef de partie au

réputé Restaurant du Théâtre à Lausanne. Avec une équipe de trois personnes à ses côtés, Florian Bouakkaz est conscient de la chance qui s'offre à lui - celle de créer une carte qui lui ressemble, tout en restant fidèle aux nouvelles valeurs de l'établissement. Faire du bon avec du bon. Des produits locaux et de saison, pour des mets qui rassemblent, tout en faisant découvrir d'autres univers au fil des semaines. Le menu du jour à 19.50 frs, renouvelé quotidiennement, affirme aussi la volonté de Catherine Bélyphante de toucher à la fois les travailleurs et les habitants de la région.

L'hôtel-restaurant dispose également de douze chambres, réparties sur deux étages, qui ouvriront leurs portes d'ici la fin du mois d'août. Un positionnement accessible, à proximité de Lausanne et de Lavaux, permettant d'accueillir touristes, familles, visiteurs et voyages d'affaires.

LE BÉLIMENT PANORAMA

Le Béliment Panorama - votre nouvel hôtel-restaurant à Belmont-sur-Lausanne, ouvert tous les jours de 7h à 23h, pour des repas de qualité et un accueil soigné.

Plus d'informations au 021 512 10 92 ou sur www.belimentpanorama.ch